



Vendredi 2 octobre - **Maisonvilliers**
Le Cabaret du coin - « La Fourchette et la Plume »

Samedi 7 novembre - **Préveranges**
Musiques du Monde - Balkan Brass Band « OTUZ »

Sur novembre et décembre - **Les écoles de la CDC**
Spectacle scolaire - « Les chats sont des pirates »

DÉJÀ VÉCU - LE 15 AOÛT À CHÂTEAUMEILLANT

Bandit et grandeur d'âme

George Sand et Mauprat étaient à l'honneur cet été dans le cadre du quatrième Festival d'acteurs en Berry co-organisé par Le Domaine de l'Acteur, association fondée et animée par Jean-Paul Zennacker à Saint-Saturnin. Récit en deux actes d'une création théâtrale.

C'est en apothéose que se termine ce festival, avec un Mauprat de haute tenue. Le public ne s'y est pas trompé, qui s'est pressé pour assister à la pièce. Pour quelques uns, certaines scènes ou répliques avaient un air de déjà entendu. En effet, Jean-Paul Zennacker, metteur en scène de cette pièce, dans laquelle il joue le rôle principal, avait choisi une (re)présentation en deux temps.

Premier acte
Ils-Saint-Roch
le 28 juillet

Il y avait beaucoup de curieux pour assister à la répétition publique de la pièce.

En résidence depuis le mois de juin au Domaine de l'acteur à Saint-Saturnin, les quatre comédiens répètent la pièce, sous la direction de Jean-Paul Zennacker. À J-19, il reste beaucoup de travail, explique ce dernier, les décors sont cependant prêts et montés au domaine, ce qui va permettre, rare privilège, de faire les répétitions dans les mêmes conditions que la représentation du 15 août.

Il introduit la sixième scène en résumant brièvement le début de la pièce. En tenue de ville, sans estrade, les comédiens se mettent en place, Deborah Coustol sort un mouchoir en papier qu'elle arrange de sorte d'en faire un tissu à broder, Christine Le Serbon utilise une écharpe pour nous faire comprendre qu'on passe d'une époque à l'autre, Pierre Hentz s'y reprend à trois fois pour dire « *lui avez-vous parlé ?* », et non « *lui avez-vous causé ?* ».

On assiste en direct aux reprises, aux lapsus, à quelques bégaiements, à des fous rires aussi... On mesure ainsi l'immense travail déjà réalisé, et on devine que les journées vont être

bien chargées avant le grand jour. Les acteurs, en toute simplicité, répondent aux questions des spectateurs, ainsi Hervé Jouval nous confie qu'il apprend son rôle en mar-

Mauprat, quand Bernard rencontre pour la première fois Edmée Mauprat, sa cousine, dotée d'une haute éducation. Celle-ci s'est égarée dans la forêt et est conduite par un subter-

crate, je n'ai donc aucune raison d'être instruit », dit-il à son précepteur. Edmée est déchirée entre ces deux promesses, et bousculée par Leblanc, sa femme de chambre, qui

déteste Bernard, « c'est un rustre achevé », et dont l'opposition donne lieu à quelques joutes comiques. C'est l'hiver, il fait froid, on glisse des bûches dans le poêle (bruit du feu, lumière vive de la flamme, il nous semble même sentir l'odeur du bois qui fume...). Elle se confie à l'abbé Aubert.

Mais Bernard surprend cette conversation. Il décide de quitter ce foyer, et influencé par les idées défendues par les philosophes comme Jean-Jacques Rousseau, part aux

Amériques pendant sept ans. Il en revient parfaitement éduqué, rencontre Patience, ermite philosophe, ami et protégé de la famille, qui le met au courant des derniers événements, et revoit Edmée, qui n'est pas encore sûre de son amour pour lui. Une promenade en forêt entraîne une suite d'incidents qui conduisent à l'accusation de Bernard de tentative d'homicide sur Edmée. Grâce à l'enquête de Patience, la vérité éclatera finalement, innocentant Bernard.

Le jeu si juste des acteurs, les décors qui permettent aux tableaux de s'enchaîner, mais aussi de marquer la distance, émotionnelle ou temporelle, les lumières, le bruitage, rien n'a été laissé au hasard pour nous offrir un grand moment d'émotion, si ce n'est, peut-être, une sonorisation insuffisante qui a empêché les spectateurs des derniers rangs de bien entendre. Mais les applaudissements nourris et les rappels ont parlé d'eux-mêmes.

Mireille Dubreuil



Jean-Paul Zennacker entouré à gauche de Pierre Hentz et Deborah Coustol, et à droite de Christine Le Serbon et Hervé Jouval

chant, Jean-Paul Zennacker, de son côté, aime s'imprégner de la vie du personnage qu'il joue. Les échanges glanés à l'issue de cette soirée montrent le plaisir ressenti par chacun d'avoir profité d'un tel événement, trop rare dans nos territoires ruraux.

Second acte
Châteaumeillant le 15 août

C'est le jour J, le décor est en place : de part et d'autre de la scène, des panneaux peints, des fauteuils, un guéridon avec un service à liqueur, une bougie allumée, au centre de la scène des structures recouvertes d'un tulle noir laissent deviner un intérieur bourgeois du XIX^e siècle, avec ses profonds fauteuils, sa table à écrire, des portraits aux murs.

Nous sommes en 1880, la narratrice rend visite à Bernard Mauprat et lui demande de raconter lui-même l'histoire de sa vie tumultueuse. Le bruit de l'orage annonce le tableau suivant et nous renvoie en 1836, à la Roche-

fuge chez les Mauprat-Coupe-jarret, ses cousins. Peu de temps avant, Bernard avait juré à ses oncles qu'il violerait la première femme à entrer au château.

Mais Bernard, bien qu'élevé par son bandit de grand-père, garde un reste d'humanité de feu ses parents, qui appartenaient à la branche noble, et, surtout, tombe éperdument amoureux d'Edmée. Celle-ci le convainc de l'aider à s'enfuir, et lui promet d'être à lui.

Bernard est accueilli à bras ouverts par le père d'Edmée, qui lui propose de l'adopter et lui apprend que sa fille est engagée auprès de Monsieur de la Marche, homme certes doté d'une éducation, mais opportuniste. Les premiers jours de Bernard chez son oncle donnent lieu à quelques scènes cocasses qui montrent combien Bernard est dépourvu de toute éducation : quand le valet le déshabille, il croit qu'il se moque de lui, il engloutit les verres de vin, quand son oncle lui propose de recevoir une éducation, il n'en voit pas l'utilité « *je suis un aristocrate* ».

PAROLES DE SPECTATEURS



Photo : Jean-Jacques Dubreuil

Jeanne Morand et Jean-Pierre Bouville habitent à Châteaumeillant

Jeanne Morand ne connaissait pas la pièce, et ne se souvenait pas de l'issue heureuse du roman, qu'elle avait lu étant jeune. « *Cela a été une très bonne surprise, l'interprétation des comédiens était remarquable, très George Sand, pleine d'émotions, inventive notamment par le décor, et faisait ressortir les sentiments des personnages, parfois d'une façon exacerbée, et c'est ce qui était intéressant.* Ce qui m'a le plus touchée, c'est quand, au milieu de la pièce, Bernard voit que tout est perdu et qu'il s'en va, avec

Lafayette. Cela nous renvoie à l'actualité, avec l'Hermione, revenue en France après les commémorations aux USA. Après six ans, Bernard revient, et là, la fin de la pièce est proche, avec encore beaucoup de rebondissements. On ne s'attend pas au dénouement, c'est presque une pièce policière. J'ai aussi beaucoup apprécié les décors, c'est inventif, les voiles permettent une unité de lieu et de temps, l'action s'enchaîne, le public n'attend pas les changements de décor. On n'avait jamais vu de pièce d'une telle qualité à Châteaumeillant ».

L'ÉDITO

On nous ment !

Sans parler de théorie du complot, je vous confirme qu'on nous ment. On nous fait croire depuis des décennies que George Sand est morte en 1876. Et bien, je vous le révèle, cela est faux, elle est au contraire bien vivante et en pleine santé. Elle a 211 ans et vit toujours dans le Berry. Nombreux sont ceux qui l'ont croisée récemment dans plusieurs villages de notre Berry Grand Sud. À l'initiative de notre communauté de communes, elle a été la vedette d'une tournée estivale qui a rassemblé au fil des jours plusieurs centaines de fans. Un vrai succès. C'est d'ailleurs pourquoi nous consacrons une grande partie de ce journal à témoigner des riches heures passées cet été avec la Bonne Dame de Nohant.

Oui, George Sand est toujours présente. Éternelle. Ses idées, ses textes, ses engagements gardent encore une force, un rayonnement dont le public, universel, a plaisir à profiter encore. Tout cela est formidable. Mais en ré-

fléchissant un peu, on en vient à se demander si elle ne serait pas finalement pour notre territoire un arbre bicentenaire qui cache... un désert. Sans elle, que serait le Berry côté littérature ? Il y a bien sûr de bons auteurs, mais personne encore de l'envergure de l'auteur de Mauprat et de La Mare au diable.

Sur ce sujet, comme sur d'autres, il y a donc nécessité de fertiliser le terrain culturel pour favoriser l'avenir.

Oui, investir dans la culture sur notre territoire, comme cela est fait aujourd'hui, c'est se donner peut-être les chances de faire naître la prochaine ou le prochain George... Celle ou celui qui par sa pensée et ses écrits pourra bousculer les esprits, témoigner du monde fou dans lequel nous existons, sublimer notre époque, donner une nouvelle vision universelle à notre Berry. Il faut en tout cas l'espérer et poursuivre l'action culturelle. Et il n'y aura plus qu'à attendre le faire-part de naissance...
Pascal Roblin

À VENIR - 7 NOVEMBRE À PRÉVERANGES

BBB : en route vers les Balkans



Photo : Jean-Frémont

Balkan Brass Band (BBB) est une fanfare d'ici et d'ailleurs. D'ici, car cette formation est née à Bourges en 1996. D'ailleurs également, parce que ces jazzmen nous invitent à un périple musical décoiffant au cœur des Balkans.

Ils peuvent autant investir la rue que la scène. Ils sillonnent les festivals et savent transmettre leur passion pour cette musique tourbillonnante, enivrante et populaire. Airs traditionnels arrangés, part belle à l'improvisation, dialogue entre les instruments, rythme « aksak » (qui veut dire boiteux), voilà les ingrédients qui font la réussite de ce groupe.

Pour ce concert, ils s'appuieront sur leur dernier album : Otuz (2012). Il seront huit sur scène : Georges André, percussions, chant, arrangements, composition ; Franck Anis dit Ninis, tuba, saxhorn, basse ; Michel Barbier, trom-

bone, ophicléide ; Pascal Camors, trompette, trombone à coulisse, tuba ; Claude Cueillens, soubassophone, Jean-Baptiste Réault, saxophone ; Nicolas Souchal, trompette, bugle, composition ; Olivier Themines, clarinette. « Attention, instruments expressifs ! ». Voilà une belle devise musicale, n'est-ce pas ?

A noter que Michel Barbier, en résidence sur notre territoire, va assurer un cycle d'initiation à l'improvisation et à la pratique de ses mélodies. Parmi les participants, on pourra remarquer la présence des musiciens de L'Harmonie du Châtelet. Restitution du travail sera faite en lever de rideau du concert... Balkan Brass Band, ce sont donc aussi des « musiciens-passeurs »...

Michèle Hubert et Pascal Roblin
Concert à 20 h 30, salle des fêtes de Préveranges. Prix unique : 5 €. Réservations au 02 48 56 37 92

DÉJÀ VÉCU - 9 JUILLET À SIDIAILLES

Des kilomètres qui se content...



Moments d'écoute privilégiés et partage sans retenue nous ont été proposés lors de l'opération « Bibliobus à la plage », organisée à la base Nature Aventure de Sidiailles, par la Direction de la lecture publique du Cher (Conseil départemental), en partenariat avec Berry Grand Sud, les bibliothèques du territoire et le CLIO (Conservatoire Contemporain de Littérature Orale de Vendôme). Au programme, diverses activités, dont une balade contée... L'heure des contes a sonné ; une trentaine de personnes, adultes et enfants, se mettent à suivre Isabelle Boisseau, notre conteuse, qui nous emmène sur les gais chemins des contes... enfin c'est dans cet esprit que nous commençons la balade.

Elle est originaire de Blois, formée au CLIO. Elle conte et raconte depuis quelques années déjà, mais nous confie que c'est sa première expérience de balade contée. Nous voilà partis vers les hauteurs du lac sous un soleil de plomb qui semble ne rien enlever à notre aplomb ! Mais les premiers kilomètres nous semblent longs, surtout pour les plus jeunes. Heureusement certains participants, connaissant parfaitement la région, se transforment en guides et nous narrent quelques histoires sur Sidiailles et ses alentours. Au bout d'un long moment, une clairière accueille notre troupe et la souriante

conteuse entame enfin son premier récit, signé Grimm.

Petit à petit, elle nous invite à participer, nous scandons des phrases répétitives issues de ce conte. Mais malgré cela, nous ne sauverons ni le pou, ni la puce !... Qu'à cela ne tienne, un second conte, dit merveilleux celui-ci, nous est offert qui ravit les petits (enfin remis de leur marche), et les plus grands, replongés, sans doute, dans leur tendre enfance...

Puis la balade reprend, cette fois sur un chemin plus sinueux et ombragé, qui longe le rafraîchissant lac de Sidiailles.

Certes, les pieds légèrement chaussés ont été mis à mal, mais dans cette belle nature, les plaisirs des yeux et des oreilles nous ont fait oublier nos petites douleurs !

La fin de notre aventure se profile et une dernière pause contée nous est proposée : une version du Petit chaperon rouge qui nous enchante tous. C'est l'occasion d'apprendre que les versions du Chaperon rouge sont nombreuses de par le monde. La randonnée-contée s'achève devant le Bibliobus. Et là notre conteuse entonne quelques chants, accompagnés par le son empli de nostalgie d'un orgue de Barbarie.

Belle balade ; mais c'est promis, la prochaine fois les tongs seront bannies !
Karine Bouet



DÉJÀ VÉCU - JUILLET ET AOÛT DANS DIVERS LIEUX

George Sand, des paroles et des actes

Dans le cadre du Festival d'acteurs organisé par Le Domaine de l'acteur, plusieurs soirées se sont déroulées durant l'été autour de George Sand et de son oeuvre. Jean-Paul Zennacker et Danielle Bahiaoui ont animé ces belles rencontres. L'équipe de votre journal Culture a suivi ces divers rendez-vous. Reportage.



À VENIR
2 OCTOBRE
MAISONNAIS

Dîner-contes à La Jument Verte

Vous connaissez La Jument Verte ? Outre le fait que c'est un roman de Marcel Aymé et un film de Claude Autant-Lara, c'est aussi le nom du restaurant du village de Maisonnais. C'est là que le public est convié à venir partager un dîner-contes, en partenariat avec Berry Grand Sud et le Conservatoire Contemporain de Littérature Orale. Pour réaliser un dîner-contes, il faut quatre ingrédients : un cuisinier, un conteur, un thème avec des contes et du public. Le cuisinier : ce sera Serge Papillon, patron du restaurant depuis 2007. A l'heure où ces lignes s'écrivent, il ne connaît pas complètement le menu qu'il va proposer. Pas grave, un peu de surprise ne nuira pas à la soirée. Ce qui est certain, c'est que le dîner doit avoir un lien étroit avec la cuisine traditionnelle berrichonne.

Le conteur : ce sera Jean-Claude Botton (en photo). Ceux qui ont suivi notre saison culturelle le connaissent. Directeur par ailleurs de La Petite rue des contes, il était à Vesdun en mars pour le spectacle « Le Chemin des âmes » et pour une prestation à l'Ehpad de Châteaumeillant. Le thème : « La Fourchette et la Plume ». Les contes seront alors orientés gastronomie, bien manger, plaisirs de la table. Et vers le dessert, il devrait même être question de plaisirs amoureux. Les plaisirs seront donc au programme. Bonne nouvelle pour les épicuriens. Le public : il y a quarante places disponibles. Pas une de plus... Alors pour celles et ceux qui n'auront pas trouvé une table de libre, il leur faudra attendre votre prochain journal Culture pour connaître les détails cristallins de cette soirée... Bon appétit !



DÉJÀ VÉCU
DEUX EXPOS

Le fond pas la forme...

Pour celles et ceux qui s'intéressent à la vie de George Sand, et ils sont nombreux, l'exposition itinérante « George Sand et le théâtre » développée par Danielle Bahiaoui est un sujet intéressant. Pour sa réalisation, elle a effectué de nombreuses recherches et trouvé des documents étonnants qui éclairent bien cette facette de la vie théâtrale de la célèbre romancière.

Mais ce travail de recherche documentaire approfondi n'a malheureusement pas été assez mis en valeur. Pour faire plus court, la forme n'était pas à la hauteur du fond.

Résultat, le visiteur s'est retrouvé devant une exposition « petits moyens », qui manquait d'unité et de grandeur. Les documents étaient parfois mal photocopiés, mal cadrés, mal découpés...

En 2015, comme au XIX^e siècle, une exposition culturelle doit être synonyme de qualité. Bien sûr, nous ne sommes pas au Grand Palais à Paris, mais avec des moyens raisonnables, il est possible de réaliser des expositions plus éclatantes qui mettent en valeur le riche contenu.

Demier point noir de cette expo, lors de l'ultime étape à Châteaumeillant : pourquoi aller mettre l'exposition sur une scène ? Cela bloque l'accès aux personnes « à mobilité réduite »... Durant ce festival, il y avait une autre exposition « Parcours d'un acteur » pour laquelle on peut émettre une critique similaire. L'exemplaire et passionnant parcours du comédien Jean-Paul Zennacker méritait sans aucun doute une expo moins « bricolée » que celle qu'on nous a proposée.

Domage... Ne devrions-nous pas réaliser nécessairement de la qualité pour le public, même si celui-ci, a priori, ne la réclame pas toujours ? Offrir du beau, n'est-ce pas l'une des vocations de la culture et de l'art ?

Pascal Roblin

D'abord la projection de deux épisodes d'une série télévisuelle tirée du roman de George Sand « Les Beaux messieurs de Bois-Doré », projetés à Saulzais-le-Potier lors de deux rencontres. Mireille Dubreuil raconte : « La population locale a boudé ce premier rendez-vous. Seule une trentaine de spectateurs ont bravé les grosses chaleurs pour s'enfermer dans la salle municipale. Nous nous installons dans cette salle aux vitres obturées par du plastique noir. Danielle Bahiaoui, secrétaire générale de la société des amis de George Sand, que nous allons retrouver tout au fil des soirées, nous indique qu'il s'agit d'une série de six épisodes de cinquante minutes... Mais nous sommes vite rassurés, nous nous en tiendrons au premier épisode pour ce soir-là, et au dernier, dans une semaine.

Les lumières s'éteignent, l'écran blanc s'anime, et nous voilà plongés sous le règne de Louis XIII et Richelieu. Troubles de religions, chevauchées, scènes champêtres, amours courtoises, complots, manipulations, sont autant de prétextes pour George Sand de défendre ses thèmes de prédilection : éducation et justice.

Réalisée par Bernard Borderie, la série, diffusée fin 1976 sur Antenne 2, avait alors connu un grand succès. Peut-être que les habitants de la communauté de communes avaient gardé un souvenir si précis de la série qu'ils n'ont pas éprouvé l'envie de revivre ces aventures d'un autre siècle... »

Autre soirée, cette fois à Favardines, le 26 juillet « Sand l'a écrit, un siècle après, ils l'ont chanté ». Mireille Dubreuil nous fait le récit de ce rendez-vous :

« George Sand reste tout à fait actuelle, ses combats et prises de position demeurent les nôtres, et surtout ceux de nos chanteurs engagés. C'est ce que met en lumière ce spectacle concocté par Danielle Bahiaoui, avec la complicité de Jean-Paul Zennacker et les comédiens de résidence au Domaine de l'acteur.

Il faut dire que Danielle Bahiaoui, est intarissable sur le sujet et son enthousiasme est communicatif. Elle regrette que George Sand soit si méconnue, alors même qu'elle est si moderne, voire futuriste, et en donne la preuve en mettant en résonance, avec des chansons actuelles, un choix de textes écrits par George Sand, et illustrant son engagement, son irritation face à la bêtise, sa conception de l'amour, ses peines, ... »

Nous écoutons tour à tour les comédiens donner vie aux onze textes retenus, avec des choix artistiques qui, parfois, laissent

s'écouler les mots d'un ton neutre, qui incitent chacun à sa propre compréhension, d'autres fois, nous entraînent dans la propre interprétation du comédien, mais toujours dans le silence attentif de la salle. Lorsque George Sand s'irrite des comères, mâles et femelles de la Châtre, scandalisées par un mode de vie différent du leur, c'est Georges Brassens et « La mauvaise réputation », qui vient illustrer à point nommé cette lettre. Et chacun de fredonner l'air si connu, et au texte si intemporel.

Quand elle écrit combien elle apprécie l'anonymat de Paris, qui lui permet de faire ce qui lui plaît, de s'habiller à sa guise, en « ordinaire » ou en costume d'homme, ce sont alors Léo Ferré (« Quand tout est

thème récurrent dans l'œuvre littéraire de la Bonne Dame de Nohant, mais aussi et surtout dans les journaux dont elle était la rédactrice en chef. Danielle Bahiaoui nous a donc parlé de ces personnages fictifs criants de vérité, qui s'exprimaient dans les « courriers des lecteurs », et qui dépeignaient une fresque réaliste de la paysannerie berrichonne dans ses qualités comme dans ses défauts. Les personnages tels que Blaise Bonnin et G. le Geindre, la conférencière aime à les appeler « héros de l'ordinaire au service de l'utopie romanesque ». En effet, elle explique que bien qu'ils ne soient pas réels, George Sand faisait en sorte de les rendre fidèles aux paysans qu'elle pouvait observer dans son entourage, imitant jusqu'à leur ma-

le public dans la dure réalité du monde rural et ouvrier de cette époque. Bien que la conférencière nous ait expliqué la démarche littéraire de l'auteur, l'audience, empathique, a oublié le temps de la lecture que ces personnages étaient sortis de l'imaginaire de l'auteur. Personnage imaginaires oui, mais irréels, non. »

Les rapports entre George Sand et Victor Hugo ont fait l'objet de deux soirées, l'une à Beddes le 9 août, l'autre à Châteaumeillant le 15. Karine Bouet était à Beddes :

« Un peu plus d'une cinquantaine de personnes ont assisté à la lecture-spectacle : « Victor Hugo et George Sand s'écrivent », programme composé là aussi par Danielle Bahiaoui, sur la rencontre épistolaire entre

phrases de ces deux grands auteurs, qui semblaient prendre vie au fil des changements de voix des acteurs. On s'attendait presque à ce que ces comédiens se lèvent et se mettent à jouer leur rôle. Mais, hélas la petite salle polyvalente de Beddes ne se prête pas à ce genre d'exercice. Alors place à notre imagination. Aidés par le talent et l'intonation des acteurs, nous avons eu l'impression de vivre une quasi conversation entre les deux écrivains. Moment emprunt d'émotion ! Le public a semblé conquis, même si certains restèrent frustrés par l'exercice statique de la lecture. »

A Châteaumeillant, c'est Mireille Dubreuil qui était présente pour suivre, avant le dîner et la création théâtrale Mauprat, la seconde conférence sur Sand et Hugo.

« Danielle Bahiaoui, accompagnée cette fois de Danielle Gasiglia, secrétaire générale de la Société des amis de Victor Hugo et Arnaud Laster, président du festival Victor Hugo, a retracé les parcours entrecroisés de ces deux écrivains nés à deux années d'intervalle.

Elle souligne d'abord les relations complexes qui se sont tissées entre les deux auteurs.

Victor Hugo avait commencé à écrire bien avant elle, et était déjà célèbre lors de la parution du premier roman de George Sand, « Indiana » en 1832. Elle l'a très vite admiré, reprenant souvent des citations de lui dans ses lettres. Elle lui reproche le côté grandiloquent de son style. Les premières des deux autres conférenciers montrent à l'évidence qu'ils ne partagent pas cet avis !

Leurs échanges épistolaires débutent avec le truchement de leur éditeur commun, Pierre-Jules Hetzel, quand, faisant référence aux « Châtiments », George Sand lui demande de dire à Victor Hugo d'être moins exigeant pour être publié en France. Celui-ci s'engage alors à ne pas parler politique dans l'ouvrage auquel il travaille : « Les Contemplations ».

La douleur de la perte d'un enfant pour lui, d'une petite-fille pour elle, les rapproche, et Sand exprime à Hugo combien ses poèmes la consolent, il lui répond : « Grande âme, je souffre en vous ».

Danielle Bahiaoui conclut son propos en exposant le différend politique qui les oppose dans l'épisode de la Commune de Paris, où elle lui reproche d'être démagogue en soutenant les proscrits, quand elle défend une position légaliste. Ce qui ne l'empêche pas d'intervenir pour obtenir l'amnistie des rebelles, précise Danielle Gasiglia, qui souligne également combien ils ont été haïs tous les deux, à cause de leur liberté d'esprit.

Elle met l'accent sur l'évolution des sentiments de Victor Hugo à l'égard de George Sand, laquelle ne l'intéresse que peu jusqu'à son exil. C'est depuis Guemesey que Victor Hugo échange de nombreuses lettres avec George Sand, notamment à propos de leur œuvre respective.

Il la félicite pour « Les Beaux messieurs de Bois-Doré » et lui écrit « sentir un si grand homme dans une femme ». Il aurait tant aimé qu'elle lui rende visite à Guemesey, comme en témoignent ses invitations réitérées.

A écouter les extraits de cette correspondance, il est clair qu'une estime mutuelle s'est tissée au fil des ans, voire une profonde amitié à distance, à tel point qu'il comprend qu'elle n'a pas aimé « L'Homme qui rit », et que, pour ne pas le blesser, elle refuse d'écrire un article sur le roman.

A l'annonce de la mort de George Sand, il lui rend un vibrant hommage et il écrit : « Je pleure une morte et je salue une immortelle ».

Si l'on en juge par la qualité d'écoute qui régnait dans la salle, chacun, parmi les quelques jeunes ou les nombreux moins jeunes, a apprécié la présentation, à un bémol près : plutôt que des exposés successifs, des échanges croisés entre les conférenciers auraient animé davantage cette première partie de soirée. »

A noter que toutes ces rencontres se sont terminées par une dégustation de vins de Châteaumeillant. Pour chaque soirée, un régal différent. L'occasion de comparer et d'apprécier, avec modération, ces différents vins, qui eux aussi font partie de la culture de notre territoire.

Portrait de George Sand : gravure de Maria Chenu parue dans Le Nouvel Illustré du 18 septembre 1866. Collection Le Centre de la Presse.



Châteaumeillant, le 15 août. La dernière conférence, avant le dîner et la création théâtrale Mauprat. A l'arrière-plan, sur la scène et dans la salle, les deux expositions.

gris ») et Jean Ferrat (« Que c'est beau la vie ») qui se font entendre. Et bien d'autres thèmes défilent de la même manière.

« L'âge d'or » de Léo Ferré clôture cette fin d'après-midi, l'assistance se lève à regret, elle aurait bien poursuivi encore ce moment d'une richesse rare. »

Le 11 août à Saint-Christophe le Chaudry, c'est une autre thématique : « Les petites gens, d'ici et d'ailleurs ». Charlene Maricot nous restitue cette lecture-spectacle.

« Cette soirée fut articulée en deux parties, la première sous forme de conférence rondement menée par Danielle Bahiaoui, la deuxième : une lecture de plusieurs textes de George Sand. « Les petites gens, d'ici et d'ailleurs », est un

nière de s'exprimer, afin de toucher davantage son auditoire sur la condition paysanne. Puis en tant que rédactrice, en parallèle des lettres de ces héros rustiques, elle répondait à leurs tribunes pour soutenir leur propos et appuyer leur démarche. Danielle Bahiaoui nous a donc fait connaître ces « petites gens » sous leur meilleur jour, celui que l'auteur voulait dépeindre. Après ces explications sur le besoin de George Sand de prendre la parole pour le petit peuple, Jean-Paul Zennacker et trois de ses acteurs ont prêté leur voix aux paysans porte-parole de leur condition, pour donner vie à plusieurs textes, mais aussi et surtout à ces personnages romanesques. Ces plaintes, issues entre autre de L'Éclair de l'Indre et du Cher, ont plongé

ces deux « monstres » de la littérature française du XIX^e siècle, qui étonnamment ne se sont jamais rencontrés.

Danielle Bahiaoui a expliqué à l'assemblée cette relation particulière que les deux écrivains ont entretenue d'août 1855 au décès de George Sand en 1876, et l'admiration qu'ils avaient l'un pour l'autre. Elle a précisé que George Sand ne souhaitait pas rencontrer Victor Hugo, car elle admirait l'écrivain mais craignait, semble-t-il, d'être déçue par l'homme.

Puis, Danielle Bahiaoui a passé « la main » aux autres comédiens. La lecture des lettres de Victor Hugo et George Sand a pu commencer : un jeu de scène vocal qui a laissé l'assemblée silencieuse et concentrée sur les mots et les

DÉJÀ VÉCU - LE 15 AOÛT À CHÂTEAUMEILLANT

Le dîner est servi !

Loin de l'intimité de la salle à manger de Nohant, nous sommes près de 150 convives installés dans la salle des fêtes de Châteaumeillant pour un dîner « George Sand » ce 15 août moins de deux heures avant la représentation théâtrale.

Dès l'entrée dans la salle, nous sommes saisis par le décor. Des compositions végétales, hautes de deux mètres, faites de bambous, de lierres et de roseaux, se tiennent là, comme des majordomes nous invitant à passer à table.

Les tables rondes sont élégamment dressées, nappes parme, serviettes blanches pliées en éventail. Sur la table, trois bouteilles au nom évocateur, vin blanc - cuvée Alfred de Musset, vin rouge - clos George Sand, eau de « La Mare au diable ». Pour le pain, ce sont de grandes et belles tranches de pain de campagne. Le ton est donné, nous sommes bel et bien dans une autre époque.

Mais au fait, que mangeait-on à la table de George Sand ? On dit qu'elle était épicurienne, gastronome et gourmande, et si les nourritures

étaient souvent spirituelles, elles n'étaient pas moins terrestres dans ce coin du Berry. Du cochon, des volailles, des œufs à tous les repas, des fruits du verger, des légumes du potager... Et le dîner commence. Le service est efficace, rapide, souriant, et c'est tant mieux, car Mauprat n'attendra pas.

Pour commencer, salade aux gésiers confits et chèvre chaud. Arrive ensuite une cuisse de volaille superbement moelleuse, nappée d'une sauce crème et parfumée à souhait, un délice accompagné d'un gratin dauphinois d'un fondant exceptionnel. Fromages de pays comme il se doit. En dessert, un poirat, typiquement berrichon, en bonne place dans les carnets de cuisine, sous sa croûte dorée, joliment ourlée, poire fondante et crème, mais sans la petite touche de poivre qui lui va si bien ! Au piano ce soir, point de Chopin, mais l'équipe de Festiv'val, Valérie Zennacker, la chef d'orchestre et sa troupe pour nous régaler.

Merci Festiv'val. Marie-Noëlle Roblin

Marie-Noëlle Roblin

Ce qu'ils en ont pensé...



Ghislaine REBILLAT, 62 ans Saint-Amand-Montrond (18)

« En musique de fond, j'ai reconnu « La Flûte enchantée » de Mozart, une peu anachronique certes, mais cela n'a rien enlevé à la qualité du repas. La cuisse de poulet avait un côté moderne, mais cuisinée à la crème c'était très bien, un bon reflet d'aujourd'hui. Et les dames qui servaient, en costume d'époque, jupe longue et grand tablier de servante en toile, participaient judicieusement à la présentation. »



Baptiste ROUX, 15 ans Cloyes-sur-le-Loir (28)

« Le repas était diversifié, c'était plutôt bien. J'ai bien aimé la salade, simple et fraîche avec la touche de chèvre chaud, c'était sympa. Le plat principal, était très copieux, avec un gratin de pommes de terre délicieux mais c'était un peu maigre en légumes. La recette ressemblait bien à la cuisine de George Sand. Tout était bon, dommage que la salade n'était pas assaisonnée à l'huile de noix ! »

